

L'HISTOIRE REVISITÉE

Une lecture anthropologique de l'histoire dans « Masse et Puissance » d'Elias Canetti

Elias Canetti, né en 1905 en Bulgarie, est un personnage important de la littérature autrichienne du vingtième siècle. Ami d'Hermann Broch et de Robert Musil, il connut une reconnaissance tardive, puisqu'il ne reçut le prix Nobel de littérature qu'en 1981. Il avait pourtant commencé à écrire dès la fin des années 1930, deux textes théâtraux et son unique roman *Auto-da-fé*¹. C'est à la même époque, vers 1925, qu'il avait entrepris ses premières recherches portant sur les phénomènes de masse. Elles l'amènèrent à publier quelque trente-cinq années plus tard, en 1960, l'œuvre de sa vie, *Masse et Puissance*, parue en France, sans grand succès, en 1966.

L'œuvre majeure d'Elias Canetti qui « brasse l'ethnologie, la sociologie, l'anthropologie, la psychiatrie, l'histoire, l'économie, les religions comparées² » a longtemps dérouté le lecteur peu habitué à une telle luxuriance. Les références historiques qui étaient l'argumentation dans *Masse et Puissance* participent indéniablement de l'éclectisme souvent dénoncé à son propos.

De plus, l'auteur, admirateur des historiens Burckhardt et Ranke, ne fut jamais indifférent à son temps qu'il prétend ne pas avoir cessé de « provoquer ». Ernst Fischer qualifie cependant son œuvre d'anhistorique. Cette accusation d'anhistorisme est quelque peu paradoxale, comme l'écrit Gerald Stieg³. En effet, le critique communiste reproche à son ami de ne pas avoir tracé de « frontière entre le monde animal et celui des humains » — de frontière comme le travail, une notion selon lui

(1) Le roman intitulé en allemand *Die Blendung*, littéralement « L'Aveuglement » fut traduit en français successivement sous les titres de *La Tour de Babel* et *Auto-da-fé*.

(2) Cabau Jacques, « Le chef et le sorcier », in *Austriaca*, n° 11, 1980, p. 142.

(3) Cf. : Stieg Gerald, « Elias Canetti als Zeitzeuge », in Bartsch Kurt, Melzer Gerhart (éd.), *Experte de Macht*, Graz, Droschl, 1985, p. 30 : « Sein [Canettis] Werk, das von ihm selbst als Herausforderung an seine Zeit gesehen wird, [wird] gern gänzlich ahistorisch gedeutet und beschrieben. »

absente de l'œuvre¹ —, et donc de ne pas avoir marqué une césure conditionnant l'émergence de l'histoire. Il tente ainsi de discréditer, dans l'optique du matérialisme historique, le discours canettien, en tant qu'il négligerait l'idée fondamentale de la croyance en l'évolution historique de l'homme.

Le jugement d'E. Fischer, qu'il soit valide ou non, pose la question de l'exploitation du matériau historique. Quel traitement lui est-il réservé ici ? Quel type de discours cela détermine-t-il ? Pour répondre à ces interrogations, analysons d'abord comment l'Histoire est démasquée dans le texte². Nous nous pencherons ensuite sur la structuration anthropologique du discours et illustrerons par l'exemple allemand la suprématie du modèle généalogique chez Canetti.

Une histoire démasquée

Une lecture attentive de *Masse et Puissance* fait apparaître une utilisation critique du matériau historique. Celui-ci permet en effet à Canetti de démasquer l'Histoire. Le cas de « l'Allemagne de Versailles » est exemplaire. Un chapitre est consacré à « la structure de masse de l'Allemagne, de cette Allemagne qui, dans le premier tiers de ce siècle, a surpris le monde par des formations et des tendances nouvelles dont personne alors ne comprit la gravité mortelle et que l'on commence à peine à déchiffrer lentement³ ». On peut voir ici l'occasion d'affirmer la faillite de l'Histoire, en tant que science. Elle ne répond pas aux attentes de ses lecteurs, consternés devant l'ampleur des crimes perpétrés par les Allemands ou devant leur passivité, leur silence⁴. L'Histoire ne peut donc combattre le désarroi qui s'est emparé des hommes. Canetti, en condamnant implicitement son impuissance, insinue qu'elle aurait un devoir à remplir : celui d'expliquer les faits, voire de les anticiper.

Si les insuffisances de l'Histoire sont manifestes, il faut en chercher l'origine. L'histoire de sa nation ne signifierait rien pour l'homme de la rue qui l'ignorerait davantage encore que sa langue. Il n'en connaît pas le « véritable déroulement », ne perçoit pas la « plénitude de sa

(1) Fischer Ernst, "Bemerkungen zu Elias Canettis *Masse und Macht*", in *Literatur und Kritik*, n° 7, 1966, p. 13 : "Was mich an Masse und Macht bestürzt, ist das Fehlen einer sichtbaren Grenze zwischen dem Animalischen und dem Humanen."

(2) Nous entendons par *Histoire* le regard porté sur l'évolution historique ou, le cas échéant, la science historique permettant de reconstituer celle-ci et non l'évolution historique elle-même que nous nommons *histoire*.

(3) "[Es] soll einiges über die Massenstruktur *Deutschlands* gesagt werden, Deutschlands, das im ersten Drittel dieses Jahrhunderts die Welt mit neuartigen Bildungen und Tendenzen überrascht hat, deren tödlichen Ernst niemand verstand und die man jetzt erst langsam zu enträtseln beginnt." (MM 197) MM est la référence abrégée pour Canetti Elias, *Masse und Macht*, Frankfurt am Main, Fischer 1985. Nous utilisons la traduction de Robert Rovini parue chez Gallimard.

(4) "Man ist noch heute fassungslos darüber, daß Deutsche so weit gegangen sind, daß sie ein Verbrechen von solchen Ausmaßen, sei es mitgemacht, sei es geduldet oder übersehen haben." (MM 207)

continuité » ni « la vie comme elle était autrefois ». « Les noms de ceux qui ont vécu autrefois » lui sont étrangers¹. La longueur de la liste de ce qu'il méconnaît suffit déjà à souligner le fossé qui sépare le citoyen ordinaire de son histoire. L'insistance sur la continuité montre que l'Histoire critiquée est, *a contrario*, une Histoire de la rupture. Souligner une aspiration à l'authenticité du déroulement historique et de la vie revient à désigner l'Histoire comme trompeuse, trop abstraite et détachée des contingences de la vie. De plus, et c'est une circonstance aggravante, la perception que l'homme de la rue a de l'histoire n'aurait absolument rien de commun avec la conception que l'historien a de son travail². Canetti vise ici l'historien « ordinaire », enfermé dans une vision trop personnelle, trop exclusive de l'Histoire, ignorant son devoir de rapprocher le citoyen de son histoire. Il ne s'agit pas non plus de promouvoir une seule nation³. La priorité de l'historien doit être d'inclure dans son étude tous les êtres humains qui forment la nation, sans que ce parti pris dissimule des prétentions nationalistes. Rejetant toutes les dérives nationalistes de ceux qui célèbrent, sans aucune mesure, la supériorité d'une nation sur toutes les autres, Canetti insinue que les historiens auraient négligé une grande partie de l'histoire de leur nation. Il impute donc l'échec de l'Histoire à la partialité de ces auteurs. Dans ce paysage, les figures exemplaires de Barani, Thucydide ou même Plutarque contrastent vivement avec d'autres critiquées très sévèrement comme ces « historiens hindous modernes » qui « se sont faits les défenseurs de Mohammed Tughluk ». Pour Ishwari Prasad, par exemple, ce sultan serait « un idéaliste malheureux », « l'homme du Moyen Âge indubitablement le plus capable⁴ ». Ce type de propos débouche sur la conclusion suivante : « La puissance n'a jamais manqué de panégyristes. Les historiens qui en sont professionnellement des possédés, s'entendent à tout expliquer par le *temps*, derrière lequel il leur est facile, étant érudits, de se dissimuler ou par la *nécessité*, qui peut sous leurs mains prendre n'importe quelle forme⁵. » On voit ici transparaître un rejet

(1) "Weniger noch [als die Sprache] bedeutet dem normalen Menschen die Geschichte seiner Nation. Er kennt weder ihren wirklichen Verlauf noch die Fülle ihrer Kontinuität; nicht das Leben, wie es früher war; und nur wenige Namen derer, die früher gelebt haben." (MM 186)

(2) "Die Figuren und Augenblicke, die in sein Bewußtsein eingegangen sind, sind jenseits von allem, was der ordentliche Historiker unter Geschichte versteht." (MM 186 sq.)

(3) "Neben dieser scheinbar objektiven Methode gab es eine andere, naive, die nur an einer einzigen Nation interessiert war, an der eigenen nämlich, und der alle anderen gleichgültig waren. Sie bestand aus einem unerschütterlichen Anspruch auf Überlegenheit; aus prophetischen Visionen über die eigene Größe; aus einem eigentümlichen Gemisch moralischer und animalischer Präntentionen." (MM 185)

(4) "Als Beispiel für einen modernen Verteidiger des Sultans mag der indische Historiker *Ishwari Prasad* dienen: *L'Inde du VII^e au XV^e siècle*. [...] Er nennt ihn den "unglückseligen Idealisten", den "zweifelloso fähigsten Menschen des Mittelalters". Précision donnée en note (MM 541 sq.)

(5) "Muhammad Tughlak ist von modernen indischen Historikern verteidigt worden. An Lobredern hat es an der Macht nie gemangelt. Die Historiker, die professionell von ihr besessen sind, pflegen alles mit der *Zeit*, hinter sie sich als Kenner leicht verbergen können, oder mit der *Notwendigkeit*, die unter ihren Händen jede Gestalt annimmt, zu erklären." (MM 487)

d'une spécialisation, considérée comme un prétexte à une apologie du pouvoir. Le *temps* historique et la *nécessité* ne seraient aussi que prétextes. Il n'y aurait donc aucune nécessité historique, excepté celle que les historiens prêtent à l'histoire. L'histoire véritable est manipulée. Le temps devient alors un moyen stratégique de pouvoir.

De plus, la définition de l'Histoire énoncée dans l'analyse du cas Schreber¹, et la comparaison faite entre Schreber et des personnages historiques comme Napoléon ou Hitler² nous autorisent à nous pencher sur le fonctionnement de la pathologie paranoïaque, tel qu'il est décrit par Canetti. Ce dernier reproche au malade, comme au philosophe et implicitement à l'historien, grand défenseur de la *nécessité*, de vouloir dominer le monde entier au moyen de la langue. C'est avec un plaisir certain, écrit-il, que le paranoïaque arrache le « masque du nouveau » pour y découvrir « l'ancien³ ». Cette image illustre une recherche systématique de la causalité qui contamine toute la vision que Schreber a du monde. L'interprète, précisant également que le paranoïaque s'approprie le monde pour l'emprisonner ensuite⁴, laisse supposer que cette recherche n'a pas lieu à son insu mais qu'il en est bien l'instigateur, contrairement d'ailleurs aux dires du malade lui-même. L'historien, pas plus que Schreber, n'est le jouet de l'Histoire, il reste maître du jeu. De plus, l'image ambivalente de la « chaîne de causes » que Schreber aurait « lui-même forgée », illustre le processus d'appropriation et symbolise la force de l'acte de pouvoir. Tout semble être entre les mains du paranoïaque. De surcroît, la volonté de domination qui animerait le paranoïaque, attisée par une quête absolue de la causalité, finirait par appauvrir le monde, en le réduisant à ce qu'il se serait approprié et à lui-même⁵. C'est comme si l'historien, à l'instar de Schreber, dans un souci d'explication du monde, nivelait tous les événements et les privait d'une quelconque signification, dans l'unique dessein de redorer le blason du pouvoir. Les historiens, à la lumière de cette comparaison tacite,

(1) Daniel Paul Schreber fut Président du Sénat de Dresde. Atteint de paranoïa, il fut interné à deux reprises et publia en 1903 les *Mémoires d'un névropathe* (*Denkwürdigkeiten eines Nervenkranken*) sur lesquels se pencha notamment Freud dès 1911

(2) "Ein Geisteskranker, der ausgeschlossen, hilflos und verachtet, seine Tage in einer Anstalt verdämmt hat, mag durch Erkenntnisse, zu denen er verhilft, von größerer Bedeutung werden als Hitler und Napoleon, und der Menschheit ihren Fluch und ihre Herren erleuchten." (MM 504)

(3) "Vielleicht die extremste Tendenz der Paranoia ist die zu einem kompletten Ergreifen der Welt durch Worte, so als wäre die Sprache eine Faust und die Welt läge darin. Es ist eine Faust, die sich nie wieder öffnet. Aber wie bringt sie es fertig, sich zu schließen? Da muß man auf eine Kausalitätssucht verweisen, die sich als Selbstzweck setzt und die man in diesem Maße sonst nur bei Philosophen findet. [...] Hinter der Maske des Neuen steht immer ein Altes, man muß sie nur ohne jede Scheu durchschauen und herunterreißen." (MM 509)

(4) "Schreber ist mit seiner Begründungssucht ganz einverstanden. [...] Alles Übrige an der Welt [den ursprünglichen Akt der Schöpfung ausgeschlossen] zieht er mit einer selbstgeschmiedeten Kette von Gründen zusammen und macht es sich so zu eigen." (MM 509)

(5) "Alles ist auf dieselbe Weise ergründbar und wird zu Ende ergründet. Schließlich ist nicht mehr da als er und was er beherrscht." (MM 511)

apparaissent à nouveau comme les complices du pouvoir en tentant d'ériger leur discipline en science dominatrice.

Le discrédit de l'Histoire aboutit alors au rejet de l'idée d'évolution historique, dont l'absence de chronologie est l'une des manifestations, cela même lorsqu'il s'agit d'établir un lien entre des phénomènes fondamentaux comme la meute formée d'un petit groupe d'hommes, limité en nombre et qui rêve de s'accroître, ou le cristal de masse, petite unité constituée d'un nombre bien défini d'individus aspirant à engendrer une masse. Le passage de l'une à l'autre n'est pas fixé chronologiquement : les « cristaux de masse et [la] masse dérivent tous deux d'une unité plus ancienne, dans laquelle ils coïncident encore : c'est la meute¹ ». Ici prévaut l'affirmation péremptoire d'une continuité organique entre ces phénomènes.

Nier l'existence de différences entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui participe de ce refus de l'idée d'une évolution historique. La présence d'un chapitre intitulé "Die Bestimmtheit der Meuten. Ihre historische Konstanz" en témoigne. Le lecteur y apprend que la constance de ces caractéristiques de la meute, que sont la détermination et la précision, « rend possible leur utilisation dans des civilisations plus complexes² », qu'« il y a aussi beaucoup d'éléments archaïques qui, dans la vie de nos civilisations modernes, s'expriment sous la forme de meutes³ ». Elles seraient le lieu des comportements archaïques. Canetti suggère donc non seulement qu'il n'existe pas de rupture et que, du reste, ce sont les meutes, originelles, qui tissent un lien entre hier et aujourd'hui.

Par ailleurs, d'autres réalités concourent à l'explication de l'histoire. Elles viennent contrebalancer le poids de l'Histoire. C'est le cas de la religion. L'auteur rompt volontiers avec le cadre strictement historique, en évoquant, avec beaucoup de précautions certes, « le Dieu de Mahomet, dont la monarchie est la plus absolue entre tous les dieux⁴ ». Il se réfère ici à une divinité pour clore son argumentation. Après avoir tiré de l'histoire, notamment celle de l'empire mongol, des exemples de

(1) "Massenkristalle und Masse, im modernen Sinne des Wortes, leiten sich beide aus einer älteren Einheit her, in der sie noch zusammenfallen; diese ältere Einheit ist die *Meute*." (MM 101)

(2) "Es ist diese Konstanz, die Tatsache, daß man sie [die Meuten] immer bereit und verfügbar hat, die ihre Verwendbarkeit in komplexeren Zivilisationen ermöglicht. Als *Massenkristalle*, wo immer es darum geht, rasch Massen hervorzurufen, werden sie wieder und wieder eingesetzt." (MM 129)

(3) "Aber auch vieles Archaische im Leben unserer modernen Kulturen drückt sich in Gestalt von Meuten aus." (MM 129)

(4) "Wenn es erlaubt wäre, von irdischen auf göttliche Machthaber abzuschweifen, so ließe sich hier des Gottes Mohammeds gedenken, dessen Alleinherrschaft von allen Göttern die unbestrittenste ist." (MM 272)

successions difficiles, il mentionne le Dieu du Coran qui, lui, ne succède à personne et n'a aucun successeur. Le rappel de cette grande prérogative divine détrône quelque peu l'argumentation historique.

La réalité psychiatrique contribue elle aussi au mode d'explication canettien, et toujours à l'encontre de l'explication historique. Elle n'est pas isolée du reste du texte. Intégrée dans une partie intitulée « Domination et paranoïa », l'étude du cas Schreber fait suite à celle du cas du sultan de Delhi. Histoire et pathologie se croisent. L'interprète, relatant, par exemple, que le malade est persuadé que le Dr Flechsig, le psychiatre, s'est emparé de son âme, affirme que cette idée est ancrée depuis bien longtemps dans l'histoire de l'humanité¹. À nouveau, aucun repère chronologique n'est fourni. Cette interprétation fait coïncider la réalité psychiatrique avec l'histoire universelle, une histoire qui déborde de la conception historiographique.

L'évocation de la réalité mythologique signe, elle aussi, la fin d'un certain monopole de l'Histoire. Elle supplante souvent, dans le texte canettien, la réalité historique. C'est le cas dans l'étude de « la figure ». Son apparition remonterait à des temps mythiques, dans lesquels la métamorphose était un don largement répandu et pratiqué². Se référant expressément à un temps passé, qui devrait donc appartenir à l'histoire, Canetti déconcerte son lecteur en invoquant des temps mythiques. Il refuse de tracer une limite claire qui séparerait les deux mondes, historique et mythique.

L'Histoire « n'est qu'un des éléments, d'où est issue l'universalité de ce qui est affirmé », écrit fort justement Lothar Hennighaus³. Elle est donc détrônée. Le choix de gommer l'impact de l'Histoire, d'effacer même l'idée d'une évolution historique apparaît clairement. La question qui surgit, à présent, est de savoir ce qui motive ce choix. Cherchons alors ce qui est substitué à la notion d'évolution historique.

La structuration anthropologique du discours historique

La constance — une notion récurrente dans *Masse et Puissance* — nous introduit différemment dans la dimension temporelle de l'homme. La constance émanant de la meute, considérée comme une unité res-

(1) "Die Vorstellung, daß es möglich sei, sich der Seele eines anderen zu bemächtigen, sei uralte und überall verbreitet." (MM 492)

(2) "Um sie [diese uralten Figuren zu begreifen] muß man sich vor Augen halten, daß sie als Bewohner der mythischen Urzeit gelten, einer Zeit, in der Verwandlung eine allgemeine Gabe der Geschöpfe war und unaufhörlich stattfand. Die *Fluidität* der damaligen Welt ist oft hervorgehoben worden." (MM 418)

(3) Hennighaus L., *Tod und Verwandlung. Elias Canettis poetische Anthropologie aus der Kritik der Psychoanalyse*, p. 109 : "In "Masse und Macht" ist Geschichte bzw. ihre Dokumentation nur eins der Elemente, aus denen sich die Universalität des Behaupteten herleitet."

treinte¹, semble y être plus structurante que dans les phénomènes de masse plus amples. Schreber, dans ses fantasmes, imagine une meute ennemie dont le comportement est d'une grande constance². Il lui devient impossible d'y échapper. Canetti cependant n'est pas dupe. Il sait que l'obsession paranoïaque favorise ces représentations. La comparaison entre persécuteurs et chiens ameutés rapproche le monde humain du monde animal et souligne ainsi la relative fixité de cette scène : le malade se heurte constamment à ces chiens. Les buts que se fixe la meute sont du reste « toujours les mêmes. Une possibilité de se répéter indéfiniment caractérise aussi ses meutes³ ». La répétition, signe de constance et gage de pérennité, supprime le concept d'évolution historique.

La même constance se retrouve logiquement dans la masse, en tant que celle-ci vient de la meute. La masse « est essentiellement la même aux époques et dans les civilisations les plus diverses, parmi les hommes de toute origine, de toutes langues et de toutes cultures⁴ ». L'amplitude de temps ne réduit nullement la grande similitude existant entre toutes les masses. L'histoire ne relativise pas leur forte identité et leur universalité, ce que montre d'ailleurs la typologie proposée dans l'œuvre.

Les symboles de la masse, encore présents dans notre société moderne, sont eux aussi empreints d'une grande constance. La forêt, par exemple, est, à l'instar du feu, qualifiée de très vieux symbole de la masse⁵. Ancrée dans un temps reculé, aux contours volontairement flous, elle remonterait à la nuit des temps et ne se serait aucunement altérée. La constance de la mer, un autre symbole de la masse, apparaît également clairement : « On l'entend sans cesse, le jour, la nuit, pendant des années, des dizaines d'années ; on sait qu'il y a des siècles qu'elle se fait entendre⁶. » L'énumération renforce une pérennité, supérieure à celle de la masse amenée à évoluer, fluctuante. La mer, elle, demeure la même ; c'est pourquoi elle est un concentré de masse.

(1) "Für die Meute ist charakteristisch, daß sie nicht wachsen kann." (MM 101)

(2) "Immer, auch wenn sie gerade nicht kläfft, ist die Meute da; ihre Gesinnung ist unveränderlich." (MM 492)

(3) "Die Ziele, die sich die Meute steckt, sind immer wieder dieselben. Eine Wiederholbarkeit, die ins Unendliche geht, [...] kennzeichnet auch seine Meuten." (MM 129)

(4) "Die Masse ist sich überall gleich; in den verschiedensten Zeitaltern und Kulturen, unter Menschen aller Herkunft, Sprache und Erziehung ist sie im wesentlichen dieselbe" (MM 83)

(5) "Der Wald, selber ein uraltes Massensymbol [wie das Feuer], wird von den Menschen oft angezündet, um Platz für Siedlungen zu schaffen." (MM 84)

(6) "Man hört es [das Meer] immer, bei Tag, bei Nacht, durch Jahre, Jahrzehnte; man weiß, daß es vor Jahrhunderten schon gehört wurde. [...] Aber es [das Meer] hat auch die Konstanz, die dieser [der Masse] abgeht. Es versickert und verschwindet nicht von Zeit zu Zeit, es ist immer da. Den größten und immer noch vergeblichen Wunsch der Masse, den Wunsch *bestehenzubleiben*, stellt es als ein bereits erfülltes dar." (MM 88)

De plus, la métamorphose, attribut majeur de l'homme, est marquée de constance. Par exemple, le totem australien de l'homme kangourou, souvenir de la métamorphose du kangourou en homme et vice versa, est « la première et la plus ancienne figure, son origine¹ ». Cette figure devient comme une relique de la métamorphose et survit grâce au totem. La constance, implicite ici, n'en est pas moins présente. Paradoxalement, l'interdit de métamorphose qui pèse sur l'homme assouvit son désir de constance². Il aurait perdu sa capacité de métamorphose, car sa « fluidité » lui ferait peur. La métamorphose agit là comme une intrusion de l'inconnu en l'homme. La quête de la constance triomphe, car elle correspond à la satisfaction d'un besoin vital.

L'analyse que fait Canetti du fonctionnement de l'injonction éclaire également notre propos. L'impact qu'a l'ordre sur le sujet est constant. En effet, l'adulte n'oublie pas les ordres qu'on lui a donnés et les transmet inévitablement à la génération suivante³. De plus, les « aiguillons⁴ », ces traces laissées par les ordres exécutés, peuvent aisément s'accumuler⁵. La victime subit alors la grande efficacité de ce processus qui gagne en constance. Le caractère inexorable du mécanisme semble rendre toute libération très difficile. Les aiguillons accumulés constitueraient littéralement une « charge », « quoi que tente » l'individu⁶. La concessive suggère la vanité de toute entreprise d'émancipation. L'aiguillon a « sa propre mémoire ». Opiniâtre, il serait capable d'attendre très longtemps son heure, épiant « des mois, des années » sa future proie⁷. La persévérance de l'aiguillon accentue sa pérennité. L'idée d'une fatalité subie a ici rattrapé celle de la constance, éloignant davantage encore le discours canettien de l'Histoire.

La notion de constance prend souvent appui, dans *Masse et Puissance*, sur celle d'origine, utilisée comme son fondement. Par exemple, la masse aurait hérité du désir d'accroissement, essentiel pour elle, inas-

(1) "Diese Doppelfigur, die die Verwandlung von Mensch in Känguruh und Känguruh in Mensch enthält und bewährt, diesich für immer gleichbleibt, ist die erste und älteste Figur, ihr Ursprung." (MM 419)

(2) "Das [das zunehmend Fluide seiner Natur] mußte einen Drang nach Permanenz und Härte in ihm wecken, der ohne Verwandlungsverbote nicht zu stillen war." (MM 429)

(3) "Aber was einen immer überraschen wird, ist die Unverletztheit, mit der sich Befehle aus der frühesten Kindheit erhalten haben: sie sind zur Stelle, sobald die nächste Generation ihre Opfer vorschickt." (MM 338 sq.)

(4) "Der Stachel entsteht während der Ausführung des Befehls. Er löst sich von diesem ab und prägt sich in der genauen Gestalt des Befehls dem Ausführenden ein." (MM 365)

(5) "Ein Befehl kann oft wiederholt werden." (MM 365)

(6) "Was immer er [der Besitzer des Befehls] versucht, es bleibt alles wie zuvor, allein kann er sich von seiner Last nie mehr befreien." (MM 366)

(7) "Es ist, als habe der Stachel seine eigene Erinnerung in sich und als bestünde diese aus einem einzigen Vorgang; als lauere er Monate, Jahre, Jahrzehnte darauf, bis die alte Situation da ist, bis er sie erkennt." (MM 365)

souvi chez son ancêtre, la meute¹. Elle ne fait que réaliser ce que la meute contenait potentiellement. La masse ameutée ressemble alors à la meute de chasse, remontant « à l'unité dynamique la plus primitive² ». Le superlatif renforce l'idée d'un enracinement archaïque et d'une référence systématique aux origines qui fondent les comportements humains.

Par ailleurs, Canetti explique sa notion de « figure » en invoquant de « très anciennes religions » et non pas une réflexion scientifique moderne³. Cette source semble d'autant plus crédible qu'elle nous plonge dans un passé originel et qu'elle instaure une continuité. Dans un registre plus concret, la description des exercices de doigté chez les singes participe de la même intention. La finesse motrice des doigts humains serait due à leur activité originelle, proche de l'activité simienne⁴. L'ancienneté a bien valeur d'argument.

Le retour aux origines est souvent érigé en lien de causalité. Par exemple, le caractère labile de la masse actuelle résulterait de l'instabilité des meutes. Rien, excepté les dimensions de la formation, ne semble avoir évolué, ce que seule une approche généalogique peut éclairer. D'ailleurs, la meute, parce qu'elle est la forme « la plus ancienne et la plus définie » est un terrain d'investigation idéal⁵. Elle est comme un laboratoire de la masse, dans lequel Canetti espère déceler tout ce qui s'y rapporte. Son statut justifie ainsi l'objet de l'étude.

La position ambivalente des potentats à l'égard de la métamorphose, position en cela « remarquable » que l'on rencontre depuis très longtemps deux attitudes — certains se métamorphosent très fréquemment et d'autres se l'interdisent —, relève du même processus interprétatif⁶. Le caractère originel du choix est le seul paramètre explicatif, entouré d'ailleurs de ce flou chronologique qui renforce l'impression d'ancienneté.

(1) "Eine der wesentlichen Eigenschaften der modernen Masse, der Drang größer zu werden, erscheint also sehr früh, in Meuten, die an sich noch gar nicht wachsen können." (MM 104)

(2) "Die Hetzmasse ist sehr alt, sie geht auf die ursprünglichste dynamische Einheit zurück, die unter Menschen bekannt ist, die Jagdmeute." (MM 50)

(3) "Man kommt ihrem Wesen [der Figur] am nächsten, wenn man an die Götterfiguren sehr alter Religionen denkt." (MM 418)

(4) "Diese Fingerübungen sind die ursprünglichsten, die man kennt. Sie machen die Finger erst zu dem feinen Instrument, als das wir sie heute bewundern." (MM 236)

(5) "Von ihr [der Meute] muß ausgehen, wer die Ursprünge des Verhaltens von Massen erforschen will. Sie ist ihre älteste und begrenztste Form unter Menschen, sie war schon da, bevor es menschliche Massen in unserem modernen Sinne gab." (MM 103)

(6) "Es ist bemerkenswert, daß die beiden ausgeprägten Formen des Machthabers, die man in der älteren Menschheit kennt, sich durch ihre entgegengesetzte Einstellung zur Verwandlung unterscheiden." (MM 427 sq.)

L'analyse des symboles de la masse repose sur un fondement identique. La nuit des temps est le théâtre de l'alliance à jamais scellée entre le vent, un symbole de la masse, et la respiration¹. Ce décor original explique la prégnance qui caractérise ce symbole : le lien de causalité est manifeste. La validité d'un autre symbole, le tas de pierres, repose sur son origine concrète. Il aurait été constitué jadis par des individus dont chaque pierre amassée représenterait, aujourd'hui encore, la contribution². Ici, l'évocation des origines explique l'existence du symbole et vient la corroborer. Le caractère originel de l'ordre de fuir est aussi constamment réaffirmé, à l'insu des pèlerins par exemple qui, paniqués, fuient Arafat³. L'origine de l'ordre leur est inconnue, elle est néanmoins déterminante. Ici apparaît l'idée d'inconscient, collectif. L'origine linguistique de certains termes comme celui de « slogan », ignorée de la plupart, était en outre souvent l'argumentation. Les origines celtiques de ce mot servent à signaler un lien de parenté entre les « masses invisibles » des morts écossais autrefois redoutées et les masses modernes ralliées autour d'un slogan⁴. Le lien établi suggère la présence d'un arrière-plan, non pas historique mais généalogique, entre deux entités très différentes. La linguistique sert aussi à définir la notion de meute, car l'étymologie du mot accrédite l'idée que cette formation n'a pas subi d'évolution essentielle depuis son origine⁵. Que le terme français signifiant « rébellion » ou « chasse » prévale, parce qu'il est issu du « vieux français », sur le sens du terme allemand, employé plus tardivement, ne peut pourtant suffire à justifier que l'on parte du premier sens, sauf à privilégier le caractère originel du phénomène.

La référence à la biologie, littéralement à l'étude des phénomènes vitaux, parachève l'ancrage anthropologique du discours. Certaines expressions récurrentes suggèrent l'existence d'une continuité biologique. Par exemple, la meute aurait laissé de nombreuses « traces » dans le monde moderne⁶. C'est comme si, malgré le laps de temps très long, un patrimoine héréditaire subsistait. Les « masses invisibles » qu'auraient

(1) "Die uralte Gleichsetzung von Atem und Wind beweist, wie konzentriert man ihn empfindet." (MM 95)

(2) "In ihrer [der Steinhäufen] ältesten Form stand jeder einzelne Stein für je einen Menschen, der ihn zum Häufen beigetragen hat." MM 97)

(3) "Der alte Charakter des Befehls, der ein *Fluchtbefehl* ist, bricht durch, aber ohne daß die Gläubigen wissen können, warum es so ist." (MM 348)

(4) "Das Wort "gairm" bedeutet "Schrei, Ruf", und "sluaghghairm" war der Schachtruf der Toten. Daraus ist später das Wort "slogan" geworden: Die Bezeichnung für die Kampftruppe unserer modernen Massen stammt von den Totenheeren des Hochlands." (MM 43)

(5) "Das alte Wort "Meute" bezeichnet genau, was hier damit gefaßt werden soll; eben diese doppelte Bedeutung ist es, um die es uns geht." (MM 106)

(6) "Ihre Aktivität [der Meute] durch Jahrzehntausende hindurch ist so intensiv, daß sie überall Spuren hinterlassen hat, und auch in unserer ganz anders gearteten Zeit sind noch mancherlei Gebilde am Leben, die sich unmittelbar von ihr ableiten." (MM 103)

constituées pendant longtemps les masses de diables auraient elles aussi « laissé des traces ». Malgré quelques changements, elles perdurent sous la forme de bacilles¹. Le processus de transmission est mis en avant mais non sa nature. Cela revient à souligner son caractère héréditaire sans jamais l'analyser. La biologie, avec la métaphore du sang, s'imisce encore dans l'argumentation. Les « grandes religions historiques » auraient « dans le sang » le sentiment des perfidies de la masse². Dans un raccourci frappant, l'hérédité biologique est mêlée à la temporalité historique. La méfiance des religions à l'égard de la masse devient comme un gène transmis par les premiers croyants. Si cette expression apparemment anodine donne corps à la méfiance des religieux, elle oriente également le discours qui glisse vers le domaine de la biologie. L'ambiguïté des termes métaphoriques est relayée par l'analyse. Canetti affirme que les objets sont nés de la gestuelle de la main qui fit découvrir à l'homme de multiples potentialités d'entrelacements³. Les objets inanimés acquièrent ainsi une origine vivante, ce qu'annonce symptomatiquement le titre du chapitre « Les mains et la patience des objets ». Certaines descriptions poétiques sont, en quelque sorte, biologiquement enrichies et donnent une âme ou plutôt un corps à chaque objet.

Les différentes formes de survie — une thématique centrale ici — sont déclinées dans un chapitre qui commence par une référence précise à la biologie. Il s'agit de la description du moment crucial de la procréation, lorsque le spermatozoïde pénètre dans l'ovule. La survie d'un seul spermatozoïde qui déterminerait la suite du processus est soulignée, à juste titre⁴. Mais ici, le survivant focalise toute l'attention. Cela justifie implicitement l'intrusion du biologique dans l'analyse. C'est aussi le cas pour la masse invisible des spermatozoïdes qui « contient » celle des ancêtres. Seules la forme et la quantité différente des deux entités rendraient cette découverte insolite⁵. L'élément biologique entérine la notion de masses invisibles et étaie ainsi la perspective généalogique.

(1) "Doch haben sie [die Teufel] ihre Spuren hinterlassen. [...] Sehr verändert also und in noch viel größerer Menge sind sie im 19. Jahrhundert aufgetaucht, als *Bazillen*." (MM 47)

(2) "Ein Gefühl für die Tücken der Masse liegt den historischen Weltreligionen sozusagen im Blut." (MM 21)

(3) "Die reiche Entwicklung aller Arten von Verflechtungen, von Schnurspielen bis zum Weben, scheint mir hier [in der Tatsache, daß die Finger der beiden Hände sich ineinander verflechten] ihren Anfang zu haben." (MM 240)

(4) "Von dem Augenblick an, da die Samenzelle in die Eizelle eingedrungen ist, weiß man viel, man möchte sagen bald alles." (MM 273)

(5) "Es [jedes Samentierchen] enthält die Ahnen, *es ist* die Ahnen. Es ist eine Überraschung ungeheuerlichster Art, sie hier wiederzufinden, zwischen einem Menschendasein und dem anderen, in gründlich veränderter Gestalt: alle von ihnen in *einem* winzigen, unsichtbaren Geschöpf, und dieses Geschöpf in solchen unermeßlichen Zahlen." (MM 48)

À la fin du chapitre consacré à la saisie et à l'absorption, Canetti évoque la digestion et les excréments qui s'ensuivent, estimant qu'ils « mettent leur sceau archaïque » à ce processus de pouvoir qui « resterait secret sans ce sceau¹ ». L'élément biologique, révélateur d'un processus de pouvoir, contribue ainsi directement à la compréhension des phénomènes. Il permet de révéler un lien de nature symbolique entre digestion et pouvoir.

De plus, étant à l'origine des processus décrits, cet élément peut avoir le statut de cause. Rappelons que l'origine de l'ordre est biologique, même si celui-ci a beaucoup évolué, s'il « s'est domestiqué² ». La nature originelle de l'ordre, spécifiée à plusieurs reprises, n'est altérée par aucune rupture fondamentale. En effet, l'ordre proviendrait d'un ordre de fuite auquel les ongulés, tel le cheval, seraient obligés d'obéir, afin d'échapper à leur destin de proie³. On assiste ici à un renversement : la biologie supprime la science historique, l'histoire devenant un vague terrain d'action. Elle fige les comportements humains dans des déterminismes immuables. Elle englobe de surcroît l'histoire animale. Le même renversement réapparaît dans un autre chapitre. On découvre que chaque « cicatrice » laissée par un ordre reçu aurait une « histoire », serait la « trace d'une flèche⁴ ». Ce qui demeure, c'est bel et bien la cicatrice, témoin d'une souffrance physiologique, et non pas son origine historique. Cette métaphore illustre l'effet durable de l'ordre donné sur celui qui l'exécute. Nullement fortuite, elle annonce également un chapitre consacré à l'attitude édifiante des Mongols face à un ordre donné.

La suprématie du modèle généalogique : l'exemple allemand

Une note sert d'introduction à la partie intitulée « Masse et histoire »⁵. Elle est intéressante à plusieurs titres : Comment est-il possible, en effet, de refuser l'idée d'une évolution historique et de consacrer, dans le même temps, toute une partie au rapport que la masse entretient avec

(1) "Er [der Kot] ist das uralte Siegel jenes Machtprozesses der Verdauung, der sich im Verborgenen abspielt und ohne dieses Siegel verborgen *bliebe*." (MM 233)

(2) "Der Befehl, wie wir ihn kennen, hat sich von seinem biologischen Ursprung, dem Fluchtbefehl, sehr weit wegentwickelt. Er hat sich domestiziert." (MM 340)

(3) "Der Befehl leitet sich, wie man weiß, biologisch vom Fluchtbefehl her. Das Pferd wie alle ihm ähnlichen Huftiere war in seiner ganzen Geschichte auf diese Flucht eingestellt, man möchte sagen, sein eigentlicher Gegenstand." (MM 351)

(4) "Jede Narbe hat eine Geschichte, es ist die Spur dieses einen bestimmten Pfeils." (MM 341)

(5) Voici cette note : "In dieser Abteilung sind nur wenige Kapitel vereinigt, die sich mit einer Ausnahme alle auf moderne Verhältnisse beziehen. Es wäre verfrüht hier mehr zu geben: Der Leser ist mit den Ergebnissen der späteren Teile des Buches, die der Untersuchung der Macht gewidmet sind, noch nicht vertraut. es ließe sich also mit Recht einwenden, daß der Titel "Masse und Geschichte" zu weit gefaßt ist. Die Anwendung der gewonnenen Einsichten über Masse und Meute auf historische Bewegungen früherer Epochen bleibt einer späteren Veröffentlichung vorbehalten, die zum Teil schon ausgeführt, zum Teil skizziert ist." (MM 535)

l'histoire, de justifier que cette partie apparaisse si tôt dans l'œuvre, et surtout d'annoncer l'imminence de la publication d'autres travaux sur ce sujet ? Cette manière d'anticiper les objections ne saurait dissimuler le décalage entre les ambitions de Canetti et leur réalisation. La partie en question n'a absolument rien à voir avec une étude historique au sens classique du terme. Aucune progression linéaire n'y est décelable. Tout semble obéir à une juxtaposition anarchique. Quelle est alors, dans le contexte critique que nous connaissons désormais, sa véritable raison d'être ? Quelle lecture de l'histoire présente-t-elle ?

La mise entre parenthèses de l'explication historique, notamment pour interpréter l'ascension politique de Hitler, laisse supposer qu'un autre modèle prédomine, le modèle généalogique. L'Allemagne, au centre de cette partie, en est la figure paradigmatique. Suivons donc la progression de la démonstration. Canetti commence, très tôt, par affirmer que le « symbole de masse des Allemands était l'armée ». Dans le même paragraphe, l'utilisation d'un temps passé, le prétérit, contraste avec celle du présent qui suit peu après : « Le parallélisme des arbres dressés, leur densité et leur nombre remplissent le cœur de l'Allemand d'une joie profonde et mystérieuse. Il se plaît à visiter la forêt dans laquelle ont vécu ses ancêtres et il se sent uni aux arbres¹. » La comparaison suivante entre la forêt tropicale et celle des régions tempérées est faite au présent. L'analyse reprend ensuite au plus-que-parfait. L'incertitude sur le temps grammatical révèle ici une incertitude dans la référence historique. La référence au passé n'est pas scrupuleusement respectée. L'étude s'appuie pourtant sur des événements appartenant à un passé récent. L'indécision temporelle permet de souligner une continuité entre l'Allemand d'avant-hier et celui d'hier. On décèle une volonté de généralisation qui voudrait donner à cette partie une valeur anthropologique universelle.

C'est dans le chapitre intitulé « L'Allemagne de Versailles » que l'argumentation prend toute son ampleur. Canetti réaffirme, par exemple, que de très nombreuses personnes voyaient en l'armée le symbole de la nation. Il énumère alors des catégories socioculturelles très différentes pour mieux illustrer la primauté de la communauté des Allemands qui auraient, quelle que soit leur appartenance socioculturelle, la même représentation de la nation². De cette manière, il ne met pas en avant

(1) "Das Massensymbol der Deutschen war das *Heer*: Aber das Heer war mehr als das Heer: es war der *marschierende Wald*. [...] Das Rigide und Parallele der aufrechtstehenden Bäume, ihre Dichte und ihre Zahl erfüllt das Herz des Deutschen mit tiefer und geheimnisvoller Freude. Er sucht den Wald, in dem seine Vorfahren gelebt haben, noch heute gern auf und fühlt sich eins mit Bäumen. [...] Heer und Wald waren für den Deutschen, ohne daß er sich darüber im klaren war, auf jede Weise zusammengefloßen." (MM 190)

(2) "Bürger, Bauern, Arbeiter, Gelehrte, Katholiken, Protestanten, Bayern, Preußen, alle sahen in der Armee das Sinnbild der Nation." (MM 198)

la diversité sociologique d'un peuple, diversité qui serait historiquement attestée, mais préfère insister sur l'idée d'égalité, caractéristique essentielle de la masse et, par conséquent, du symbole de la masse.

De plus, le processus de massification de l'Allemagne est total. On peut lire en effet que « la caste des Junkers prussiens a servi de cristal de masse à l'armée ». Cela signifie que ce groupe d'hommes aurait permis, par l'intermédiaire de l'armée, la massification de toute l'Allemagne. C'est comme si cette nation n'avait tendu que vers un seul but, celui de faire de l'armée son symbole de masse nationale. Canetti va même jusqu'à comparer le groupe des Junkers prussiens à un « orchestre héréditaire¹ ». Il est vrai que l'on était Junker de père en fils. Toutefois cette réalité ne suffit pas à expliquer l'intrusion discrète, mais néanmoins claire, du paramètre de l'hérédité. Celui-ci permet en fait d'imposer pour ce qui pourrait n'être qu'un fait historique une explication d'ordre généalogique, étayée par l'élément biologique. Il en va de même pour l'explication donnée au sujet de l'enthousiasme allemand, enthousiasme manifeste à la déclaration de la Première Guerre mondiale. Notons qu'en 1960 on considérait encore que les voisins français étaient partis aussi la fleur au fusil, ce qui n'est évidemment pas mentionné. Un développement assez long est consacré au fait que rien n'a pu être entrepris pour empêcher le vote des crédits de guerre. Cet échec est interprété comme la conséquence de la prédominance du symbole de masse nationale, « l'armée-forêt² ». L'interprétation donnée contribue à laisser accroire l'idée que c'est le symbole de masse qui a vaincu la tentative de résistance politique des sociaux-démocrates. Le même symbole de masse, constant, aurait donc prévalu sur la vie politique. La constance généalogique aurait, en quelque sorte, triomphé de l'inconstance historique.

Il est question, un peu plus loin, de la « *naissance* » du national-socialisme. Le choix du terme de *naissance* (*Geburt*), en italique dans le texte, n'est évidemment pas fortuit. Nous devons manifestement le rapprocher d'une autre naissance plus intime, celle du « *moment-qui-engendra le national-socialisme* » (*Zeugungs-Moment des Nationalsozialismus*). Ce néologisme qualifie un événement de la vie du Führer

(1) "Als Massenkristall diente dieser Armee die preußische Junker-Kaste, die den besten Teil des dauernden Offizierkorps stellte. Sie war wie ein Orden mit strengen, wenn auch ungeschriebenen Gesetzen; oder wie ein erbliches Orchester, das die Musik genau kennt und eingeübt hat, mit der es ein Publikum anstecken soll." (MM 198)

(2) "Als der erste Weltkrieg ausbrach, wurde dann das ganze deutsche Volk zu einer einzigen offenen Masse. Die Begeisterung jener Tage ist oft geschildert worden. Viele im Ausland hatten mit der internationalen Gesinnung der Sozialdemokraten gerechnet und staunten über ihr vollkommenes Versagen. Sie bedachten nicht, daß auch diese Sozialdemokraten als Symbol ihrer Nation das "Wald-Heer" in sich trugen; daß sie selber zur geschlossenen Masse der Armee gehört hatten [...] Ihre Zugehörigkeit zu einer politischen Partei fiel dagegen wenig ins Gewicht." (MM 199)

raconté dans ce chapitre. Le jour de la déclaration de ce qui allait devenir la Première Guerre mondiale, Hitler, selon ses dires, serait tombé à genoux et aurait remercié Dieu. Pour analyser l'apparition d'un phénomène politique d'importance, Canetti emprunte sciemment ces mots à la biologie. Dans le cas qui nous occupe ici, il prétend que l'interdiction du service militaire serait à l'origine du mouvement national-socialiste : dans la mesure où l'armée de conscription se trouvait interdite, cette masse fermée se serait métamorphosée en masse ouverte¹. C'est finalement parce que le symbole de masse national aurait été pour ainsi dire contrarié que l'Allemagne de Weimar aurait basculé dans le Troisième Reich. L'interprétation est pour le moins réductrice.

L'interdiction de former une armée de conscrits est stipulée dans le traité de Versailles qui fut très souvent qualifié de *Diktat*. L'auteur le rappelle, non sans préciser que l'efficacité de la propagande était due à la répétition de ce slogan². Il ajoute que « le mouvement national-socialiste avait concentré toute son idée dans ce seul mot d'ordre : *la défaite qui doit se changer en victoire*³ ». Il considère en somme que le moteur du national-socialisme fut, en quelque sorte, la volonté de transformer la défaite allemande de 1918 en victoire et que ce sont les expressions idiomatiques de ce mouvement qui engendrèrent une dynamique devant le mener théoriquement au succès politique. Loin de s'appesantir sur une étude politico-historique précise de l'évolution de la République de Weimar vers le Troisième Reich, il préfère se livrer à une analyse linguistique des termes de la propagande nazie. Il accorde la préférence à une explication qui n'est pas d'ordre historique mais symbolique. L'analyse repose sur l'idée que l'interdiction de l'affirmation du symbole de masse allemand ne pouvait que se retourner contre ceux qui l'avaient proclamée. De plus, le renversement de la situation aurait été d'autant plus inéluctable que le slogan était répété.

L'histoire allemande qui gravite autour de Versailles est pourtant évoquée. À propos de la proclamation de l'Empereur à Versailles en 1871, Canetti souligne l'importance que cette cérémonie a dû revêtir pour l'Allemand moyen de cette époque⁴. Il se place sciemment aux

(1) "Das Verbot der allgemeinen Wehrpflicht ist die *Geburt* des Nationalsozialismus. Jene geschlossene Masse, die gewaltsam ausgelöst wird, setzt sich um in eine offene, der sie alle ihre Kennzeichen mitteilt." (MM 199)

(2) "Seine Wiederholung [des Schlagworts "Versailler Diktat"] konnte seiner Wirkung keinen Abbruch tun; im Gegenteil, sie wuchs mit den Jahren." (MM 200)

(3) "Der Inhalt der Bewegung [der Nationalsozialisten] war auf konzentrierte Weise in diesem einen Wort enthalten: *Die Niederlage, die zum Sieg werden soll.*" (MM 201)

(4) "Die Kaiser-Proklamation in Versailles war darum wie ein später, zusammengefaßter Sieg über Ludwig XIV und Napoleon *vereint*, und er war allein, ohne jeden Bundesgenossen, errungen worden. Auf einen Deutschen jener Zeit mußte sie diese Wirkung haben; es gibt Zeugnisse genug, die sie bestätigen." (MM 201)

côtés des hommes ordinaires de la masse, qui ne figurent nullement dans les ouvrages historiographiques. Notons, néanmoins, qu'il considère que cette proclamation a dû probablement avoir un sens particulier pour ces gens-là. C'est vraisemblablement pour étayer son argumentation qu'il rappelle l'existence de nombreux témoignages sur le sujet. Il n'agit pas ici en historiographe, puisqu'il prend un point de vue inhabituel, celui des petites gens. Or, cette évocation n'efface nullement la conviction que les choses étaient déterminées. Elle est évidemment renforcée par l'image de la plaie qui aurait été sans cesse ravivée : « Le mot "Versailles" s'enfonçait dans cette plaie chaque fois qu'il était prononcé ; il l'entretenait, elle continuait à saigner, ne se ferma plus¹. » Vient s'ajouter à la répétition l'image de la profondeur d'une blessure, sans cesse rouverte. Notons, une fois de plus, l'utilisation d'un lexique appartenant au champ sémantique de la biologie. La métaphore de la plaie suggère que le processus est intériorisé, qu'il était donc quasiment impossible de lutter contre cette propagande. C'était inévitable.

Le chapitre suivant, intitulé « Inflation et Masse », a encore trait au peuple allemand. La thèse défendue dans ce chapitre consiste à affirmer que les Juifs seraient devenus des objets d'humiliation pour Hitler, afin de mieux faire oublier au peuple allemand l'humiliation subie lors de l'inflation de 1923². Cette analyse, pour le moins originale, conduit à vérifier la théorie des symboles de masse nationaux sur le génocide juif. Canetti conclut d'ailleurs le chapitre en ces termes : « Dans le traitement qu'il infligea aux Juifs, le national-socialisme a répété on ne peut plus fidèlement le processus même de l'inflation³. » C'est, selon lui, la répétition du processus de dévalorisation à l'œuvre dans l'inflation qui aurait mené au génocide que nous connaissons. La répétition, manifestation de la constance, est donc au centre de l'explication de type généalogique.

D'ailleurs, la notion de multiplication autour de laquelle est organisée la partie intitulée « Masse et Histoire » est définie en ces termes dans le chapitre « Inflation et Masse » : « On peut qualifier l'inflation de sabbat de dévaluation dans lequel homme et unité monétaire se confondent on ne peut plus étrangement. Ils sont interchangeables, l'homme se sent aussi mal en point que l'argent, qui l'est toujours davantage ; et tous ensemble sont livrés à ce mauvais argent et tous ensemble se sen-

(1) "In diese Wunde stieß das Wort "Versailles" jedesmal, wenn es gebraucht wurde; es erhielt sie frisch, sie blutete weiter, sie schloß sich nie." (MM 200)

(2) "Als Objekt für diese Tendenz fand Hitler während der deutschen Inflation die Juden." (MM 207)

(3) "In der Behandlung der Juden hat der Nationalsozialismus den Prozeß der Inflation auf das genaueste wiederholt." (MM 207)

tent comme lui sans valeur⁽⁶⁾. » Ainsi l'existence d'une étrange proximité entre l'homme et l'argent est-elle proclamée, proximité qui, lors d'une phase inflationniste — la phase de multiplication par excellence —, mène à la perte plus ou moins prochaine de tous les deux. C'est le caractère anthropologique qui imprime sa marque et prime désormais le passé historique de l'homme-masse.

Il nous apparaît donc que l'échec de l'Histoire est patent pour Canetti. Il refuse non seulement ses préceptes mais aussi ses prémisses, selon lesquelles l'Histoire serait le reflet d'une évolution historique qui reposerait sur une chronologie précise. En tant qu'autorité scientifique, elle brille, en quelque sorte, par son absence et subit une concurrence de tous côtés.

Globalement, l'effacement de l'interprétation historique profite au modèle généalogique qui doit contrer les méfaits de l'Histoire. La constante généalogique anthropologique a remplacé l'explication de type historique. Dans ce contexte émerge la question des origines de l'homme et de son environnement qui met en évidence des attitudes humaines constantes. La biologie joue un rôle non négligeable dans cette remise en cause, puisqu'elle contribue à étayer cette constance.

Néanmoins, le modèle généalogique ne fixerait pas les phénomènes à tout jamais. Avant de se livrer à l'étude détaillée des symboles de masse nationaux, Canetti prend en effet bien soin de préciser qu'ils peuvent être d'une grande variabilité et que cette possibilité de changement est salutaire pour l'humanité⁽⁷⁾. Cela signifie qu'ils sont, malgré le déterminisme qui semble les figer, susceptibles d'évoluer. Il n'y aurait pas de fixité absolue. La constance pourrait se faire inconstance. S'agit-il là d'une contradiction flagrante ou de l'expression d'une utopie qui transcenderait le modèle généalogique et dans laquelle la métamorphose, don aujourd'hui atrophié, jouerait pleinement son rôle autorisant une vision épurée du temps ?

Nadine Kiker

(6) "Man kann die Inflation als einen Hexensabbat der Entwertung bezeichnen, in dem Menschen und Geldeinheit auf das sonderbarste ineinanderfließ. Eines steht fürs andere, der Mensch fühlt sich so schlecht wie das Geld, das immer schlechter wird; und alle zusammen sind diesem schlechten Gelde ausgeliefert und fühlen sich auch *zusammen* ebenso wertlos." (MM 205 sq.)

(7) "In dessen regelmäßiger Wiederkehr [des Massensymbols], in dessen Auftauchen, wenn es der Augenblick erfordert, liegt die Kontinuität des Nationalgefühls. Mit ihm und ihm allein verändert sich das Selbstbewußtsein einer Nation. Es ist veränderlicher als man denkt, und man mag daraus einige Hoffnung auf den Weiterbestand der Menschheit schöpfen." (MM 187)